

tour, trop tôt pour les siens comme pour nous, ce but fatal vers lequel nous approchons tous.

» Depuis quelques années il était terrassé par une maladie terrible dont il prévoyait avec calme et résignation l'issue fatale.

» Il est tombé et on peut le comparer au soldat mort au champ d'honneur du travail, car jusqu'au dernier jour il est resté à son poste et, quoique souffrant, il s'intéressait sans cesse aux travaux des usines dont il avait aidé à faire la prospérité.

» Bon père, bon camarade, bon époux, telles étaient ses qualités.

» Au nom de ta famille, dont nous partageons tous la douleur, au nom de tes enfants qui ne t'oublieront pas, Émile Bruhin, repose en paix. Adieu ! ton corps va retourner dans la poussière, mais ton souvenir, comme ton âme, ne périra point ; il restera toujours au milieu de nous. Adieu, ou mieux au revoir, dans ce monde meilleur où tu recueilles déjà la récompense de ton labeur, du devoir accompli et du dévouement. Adieu ! »

HAEFFELÉ
(Chât. 1878-81).

HABERT (ALMIRE)

Angers 1861-1864

Habert (Almire), né à Dissay-sous-Courcillon (Sarthe), le 13 août 1846, est décédé à Brest, le 5 novembre 1899.☞

Habert sortit de l'École d'Angers en 1864 ; et après avoir accompli son service militaire dans la marine, il s'occupa de minoterie et dirigea pendant de nombreuses années des établissements de ce genre, notamment les moulins de Pont-Charron, près Chantonnay (Vendée).

Pour des raisons toutes spéciales, il abandonna cette direction pour prendre, il y a quelques mois seulement, celle beaucoup plus importante des « Moulins brestois », où il ne s'occupait exclusivement que de la question technique.

Là, comme partout ailleurs, Habert, doué d'une rare énergie et d'une activité qui paraissait infatigable, se consacra exclusivement à l'installation des services qui lui étaient confiés.

Pour arriver à mener à bien cette mission, notre Camarade ne ménagea ni son temps, ni sa peine; mais, hélas! ce surmenage continuels devait lui être funeste, car il ne tarda pas à contracter les germes de la maladie qui devait l'emporter.

Habert laisse derrière lui une veuve tendrement aimée et trois enfants dont il a su assurer les situations, grâce à sa prévoyance et à ses soins éclairés.

Son seul fils, en effet, est employé dans un établissement agricole des plus importants de l'Algérie; l'une de ses filles est professeur de français à l'Institut royal de Belgrade et l'autre est également professeur de français au lycée de jeunes filles de la Roche-sur-Yon (Vendée).

Venu à Brest depuis quelques mois seulement, Habert, que ses fonctions de directeur technique aux « Moulins brestois » absorbaient entièrement, n'avait pas eu le temps de se faire connaître des Camarades de la région.

Aussi la nouvelle de sa mort, quoique communiquée immédiatement par la Société, nous parvint-elle trop tard pour convoquer aux obsèques les Anciens Élèves de la contrée; et à notre grand regret nous fûmes dans l'impossibilité de rendre, comme nous l'aurions désiré, les derniers devoirs à notre regretté Habert, et dire sur la tombe un dernier adieu à celui qui fut membre de notre Association amicale pendant environ dix années.

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et de la Commission régionale de Brest, je me suis rendu auprès de M^{me} veuve Habert pour lui dire combien nous prenions part à la perte douloureuse qu'elle venait d'éprouver et lui exprimer, ainsi qu'à ses enfants, nos condoléances les plus sympathiques.

POCHE

(Ang. 1876),

*Président de la Commission régionale,
à Brest.*
